

# La perception d'un risque naturel dans la littérature enfantine japonaise.

Le séisme du 17 janvier 1995 à Kobe

SYLVIE GUICHARD-ANGUIS

AU JAPON depuis les années quatre-vingt l'illustration ne se cantonne plus aux ouvrages pour enfants et investit progressivement la presse spécialisée. La représentation de l'espace n'échappe pas à cette tendance à travers des évocations centrées sur l'identité des lieux (Guichard-Anguis, 1997), ou sur des conflits environnementaux. De leurs cotés, les municipalités recourent de plus en plus à cette forme d'expression lors de l'élaboration de documents destinés au grand public : cartes, fiches de renseignements, etc. L'influence de la bande dessinée et animée *manga*, comme la qualité de la presse enfantine de réputation internationale ne sont sans doute pas étrangers à cet engouement récent. En d'autres mots, pour informer au Japon, on a de plus en plus tendance à dessiner.

Le 17 janvier 1995, la partie occidentale de la région de Hanshin (qui comprend Osaka, Kyoto et Kobe), et l'île d'Awaji dans la Mer Intérieure ont subi de très violentes secousses. Quelques semaines après ce séisme paraissent les premiers ouvrages illustrés par ou pour des jeunes enfants consacrés à l'évocation de cette catastrophe naturelle. Sa traduction en images atteste de la place centrale, conquise par cette littérature au Japon dans la fabrication du lien social. Son analyse suggère une perception à

des échelles différentes par le monde des adultes et celui des enfants. La désorganisation brutale de l'espace met en valeur les forces sous-jacentes d'organisation de la société japonaise, que reflètent ces ouvrages apparus peu de temps après la catastrophe.

## **Le 17 janvier 1995, une grande région urbaine de pays développé devient un monde à part**

À 5 heures 46, le 17 janvier 1995, la ville de Kobe (1,4 million d'habitants), comme les agglomérations voisines le long de la Baie d'Osaka, Ashiya (80 800), Nishinomiya (398 600), ou plus à l'intérieur des terres Takarazuka (203 000) et Itami (185 800) subissent une très violente secousse dont l'épicentre se trouve au nord de l'île d'Awaji, à moins de 5 km de la côte. D'une intensité de 7,2 sur l'échelle de Richter, ce séisme serait de type continental et associé à l'activité de failles locales particulièrement denses dans la région. Avec un épicentre situé à moins de 20 km de la surface, il frappe de plein fouet l'une des régions les plus densément occupées de l'archipel et des plus riches (1). Il se classe au

---

1. Le port de Kobe se classe parmi les tout premiers de l'archipel. \*

second rang au XX<sup>e</sup> siècle par le nombre des victimes et l'ampleur des destructions, le premier étant conservé par celui du 1<sup>er</sup> septembre 1923 qui ravagea la région de Tokyo. Le nombre des décès s'élève à 5 502, des blessés à 36 957, des destructions (totales et partielles selon la classification japonaise) à 253 985 (*Asahi shinbumsha*, 1996), des sans-abri à 294 617 chiffre record atteint le 24 janvier 1995 (*The Wheel Extended*, 1995). Toutes les infrastructures sont affectées et en particulier tous les réseaux d'approvisionnement en électricité, gaz, et eau (2). Les moyens de communication se trouvent pour la plupart paralysés (ligne de train à grande vitesse, voies ferrées régionales, autoroutes et ports). L'ampleur des dégâts matériels (3) est symbolisée par la confrontation du Kobe d'avant, brillant de toutes ses lumières la nuit (spectacle très célèbre au Japon) et de celui d'après, plongé dans le noir (*Kobe shinbumsha*, 1995). Comme le résumé de façon lapidaire bon nombre d'habitants avec lesquels je me suis entretenue : « *Nous étions plongés dans un monde à part* ».

Surprenant la grande majorité de la population encore en train de dormir, cette catastrophe aurait pu avoir des conséquences encore plus redoutables quelques heures plus tard. Elle affecte cependant de façon très inégale les hommes et les lieux, concentrant les pertes humaines les plus lourdes et les dégâts les plus graves le long d'une bande de 25 km de long et de quelques centaines de mètres de large. Parmi les victimes, dont 88 % sont mortes écrasées par un meuble ou l'effondrement d'une construction, les personnes âgées payent le tribut le plus lourd. Comparativement les très

jeunes générations se voient sensiblement épargnées, puisque parmi les enfants âgés de 0 à 10 ans on dénombre 248 victimes et parmi ceux de 10 à 20 ans, 310 (4). Ces deux catégories de population jugées les plus sensibles vont dans les mois, voire dans les années qui suivent la catastrophe, faire l'objet de la sollicitude des autorités et de toutes sortes d'initiatives. Parmi elles, une floraison d'ouvrages se préoccupent des enfants, les personnes âgées faisant beaucoup moins, semble-t-il, l'objet de semblables initiatives éditoriales.

### Les réseaux humains prennent la relève

Cette catastrophe s'inscrit dans un siècle qui a vu déjà par deux fois cette région dévastée. Au début du siècle des inondations ravagèrent de nombreux quartiers d'habitation et les bombardements de 1944-1945 anéantirent ces agglomérations (5). Aussi la mémoire des lieux ne peut s'ancrer dans des paysages urbains qui sont reconstruits, voire remodelés à intervalles presque réguliers (6). Dès les premiers jours qui suivent la catastrophe, la grande majorité de la population qui a perdu son logement exprime le désir de se réinstaller exactement là où elle vivait. Cet attachement aux lieux, voire au territoire, n'est autre que cette relation décrite par Bonnemaïson et Cambrézy (1997) : « *C'est une parcelle d'identité, source d'une relation d'essence affective, voire amoureuse à l'espace.* » Outre les difficultés financières que chacun peut rencontrer à bâtir une nouvelle

2. Comparativement les liaisons téléphoniques seront très vite rétablies.

3. J'ai dépassé en voiture sans le reconnaître le quartier dans lequel j'avais habité plusieurs années à Nishinomiya lors de mon premier retour sur ces lieux. Seul le tracé routier et la silhouette des montagnes au loin m'ont permis de repérer où je me trouvais.

4. Le vieillissement de la population, comme la vétusté des logements qu'occupent les personnes âgées due à toutes sortes de facteurs qui ne peuvent être énumérés ici, sont à prendre en compte dans ces taux record.

5. À ce titre le film d'animation « Le tombeau des lucioles » de Takahata Isao (1989) tiré de l'ouvrage de Nosaka Akiyuki dépeint les derniers jours de la guerre dans la région de Kobe entièrement dévastée.

6. Les problèmes de réadaptation dans les villes françaises reconstruites de l'après-guerre sont pratiquement inconcevables au Japon.

maison sur l'emplacement de l'ancienne dont les prêts n'ont pas encore été intégralement remboursés, les habitants se heurtent parfois à la volonté municipale qui, profitant de l'occasion inespérée de voir des terrains complètement libérés sur de vastes surfaces, tente enfin d'appliquer les projets d'ouverture de nouvelles voies routières dans l'espace urbain, dormant depuis l'avant-guerre dans ses bureaux.

Si l'organisation spatiale se trouve complètement bouleversée pendant de longs mois, les solidarités locales, parfois assoupies dans une société de plus en plus séduite par l'individualisme, se reconstituent très vite, face à des autorités locales et nationales qui ont mis beaucoup de temps à réagir efficacement. La preuve la plus immédiate de cette préoccupation est fournie dès les premières minutes qui suivent les secousses. Une grande partie des habitants enterrés vivants dans les décombres de leur maison sont dégagés par leurs voisins. La survie s'organise pour beaucoup en commun, groupant toutes les familles d'un petit immeuble ou toutes celles d'une ruelle. Les tâches sont réparties par âge et par sexe (corvée d'eau, d'approvisionnement en rations alimentaires, cuisine à l'extérieur, etc.). La capacité à vivre en groupe cultivée dès le jardin d'enfants fait ses preuves dans les logements de fortune ouverts dans tous les bâtiments publics, en particulier les écoles. L'entraide, la générosité, la débrouillardise redeviennent des valeurs de base sur lesquelles se reconstruit le lien social (Kurashi sôzôhonbu kumiaiin katsudô, 1995). L'inscription lumineuse « *Fuaito* » (Se battre) sur la tour de l'hôtel Okura qui éclaire les nuits de Kobe plongée dans la pénombre en dit long sur l'état d'esprit général. L'afflux de bénévoles, de dons, de propositions de toutes sortes manifeste une solidarité qui dépasse largement le cadre régional. La capacité à réinventer un appareil social qui fonctionne malgré un cadre matériel en reconstruction se traduit par les initiatives les plus variées. L'énergie avec

laquelle sont entreprises les destructions privées ou publiques afin de rebâtir au plus vite un cadre de vie matériel atteste de la volonté d'effacer les traces de la catastrophe, et d'affirmer l'existence d'une société qui se pense plus à travers une continuité immatérielle que matérielle.

### **Les enseignements de la littérature enfantine**

Peut-on avancer que si l'une des catégories jugées les plus sensibles de la population, celle des enfants, se trouve autant sollicitée par la floraison d'ouvrages (Gakugaoka hoikuen, 1995 ; Hanshin daishinsai o kiroku kai, 1995 ; Okuda, 1995) parus quelques mois après la catastrophe, c'est qu'elle représente l'avenir d'une société confrontée à intervalles réguliers à des forces susceptibles de détruire les fondements matériels de son organisation spatiale ? Ces livres montrent à quel point l'organisation, comme la désorganisation de l'espace urbain sont perçues à des échelles différentes par le monde des adultes ou celui des enfants. Outre le fait que les enfants comptent de nombreuses victimes parmi eux, un certain nombre est devenu brutalement orphelin. À la disparition de l'environnement quotidien, affectif et physique, s'ajoutent les bouleversements qui affectent le second lieu de vie de cette tranche d'âge, celui de l'école. Ce lien indéfectible avec l'établissement scolaire dans la société japonaise, à peine distendu pendant les vacances estivales, va être interrompu une semaine dans le meilleur des cas, voire plusieurs pour une grande majorité. Une fois de retour à l'école, les enfants se trouvent confrontés à deux épreuves : la plus ou moins grande désorganisation de leur classe habituelle due à la disparition ou au départ de camarades, et la cohabitation avec des centaines de réfugiés installés dans les locaux scolaires. La moitié des 181 062 réfugiés du département

de Hyogo (dont Kobe est la préfecture) s'y trouvent installés à la période de pic. Par ailleurs, la liaison entre ces deux lieux de vie, maison et école, est souvent rendue très difficile, du fait des destructions qui empêchent de circuler sur de nombreuses voies.

Dans ce contexte, beaucoup d'enfants manifestent des signes de perturbation non négligeables, qui vont de la crainte à rentrer chez soi, à celle de rester seul, à de nombreux troubles (sommeil, alimentation, etc.). « Les soins du cœur et de l'esprit », *kokoro no kea*, deviennent l'une des grandes préoccupations du monde adulte face à ces manifestations de détresse chez les plus faibles, présentes également chez les personnes âgées. Spécialistes de l'enfance, jeunes bénévoles multiplient les interventions en faisant le tour de tous les centres d'hébergement. La reprise de la vie scolaire permet à nombre d'entre eux de faire rentrer les choses dans l'ordre. Cependant, deux ans après la catastrophe, suite à une enquête effectuée auprès de 12 000 enfants et 300 enseignants, le ministère de l'Éducation japonais décide d'élaborer un manuel destiné à favoriser sur le long terme la « bonne santé du cœur et de l'esprit ».

Les récits, qu'ils soient autobiographiques ou de fiction, ne font pas intervenir d'enfants affectés par un deuil. Ils tentent de rassurer en insistant sur l'affection dont ils sont entourés. En d'autres termes, la véritable protection dont les enfants peuvent bénéficier, c'est celle de l'entourage humain à la maison et à l'école, voire... animale comme le chat dont la chaleur corporelle vient réchauffer la jeune héroïne transie, ensevelie sous les décombres alors qu'elle attend les premiers secours (cf. ill., Takahama, 1995). Tous les récits autobiographiques commencent par l'apparition des deux parents auprès de leurs enfants, leur posant la sempiternelle question : « Daijôbu ? » (ça va ?). L'habitude de dormir « en rivière » (7) si prisée par les familles japonaises garantissant la sécu-

rité des très jeunes enfants la nuit, se révéla ce matin là très efficace. Suit une description très réaliste du cadre quotidien bouleversé par le séisme qui a frappé au petit matin durant la période la plus froide de l'année, évoquant l'absence de lumière, de chaleur et d'eau, le verre brisé auquel il faut faire attention en posant les pieds, les meubles renversés et leurs contenus déversés dans les pièces, les aquariums fracassés dont on recherche immédiatement les survivants, la quête de la lampe de poche, etc. Tous ces ouvrages soulignent l'importance des proches, que ce soit la famille, les voisins, présents pour protéger les enfants et faire que tout redevienne comme avant... ou presque, des camarades d'école.

La solidité du monde adulte est présentée comme garante d'un retour à la normale. Ce sont tous ces réseaux humains qui retissent un univers où il fera bon vivre. Le territoire n'est pas enchanté (Bonnemaïson, 1992), il est au contraire sous la menace perpétuelle de catastrophes naturelles. Avant tout c'est celui d'êtres humains qui le reconstruisent sans cesse. Les livres illustrés pour enfants sont parus pour témoigner de cette vérité.

## BIBLIOGRAPHIE

- Asahi shinbunsha, 1996. *Hanshin. Awaji daishin-saishi* (Rapport sur le grand séisme de Hanshin. Awaji). Tokyo, Asahi shinbun.
- Bonnemaïson (J.), 1992. Le territoire enchanté : croyances et territorialités en Mélanésie. *Géographie et Culture* : 71-88.
- Bonnemaïson (J.), Cambrézy (L.), 1997. Le lien territorial : entre frontières et identités. *Géographie et Culture* : 7-18.
- Gakugaoka (H.), 1995. *Okkoto namazu* (Le silure en colère). Gakugaoka hoikuen, Kobe.

7. Le caractère rivière se trace à l'aide d'une petite barre verticale au milieu de deux grandes barres verticales.

## L'équilibre fragile

- Guichard-Anguis (S.), 1997. Enfance et villes japonaises, In Flora Blanchon (dir.). *Enfances*. Coll. Asie, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris : 360-376.
- Hanshin daishinsai o kiroku kai, 1995. *Okaachan kamisama ga okorahattan ?* (Maman les dieux se sont mis en colère ?) Sekibunsha, Tokyo.
- Kôbe shinbumsha, 1995. *Hanshin daishinsai zenki-roku* (Document complet sur le grand séisme de Hanshin). Kôbe shinbum sôgô shuppan sentâ, Kobe.
- Kurashi sôzôhonbu kumiai in katsudô, 1995. *Kôbe kara no messêji* (Un message de Kobe). Seikatsu kyôdô kumiai Koppu Kôbe, Kobe.
- Okuda (dir.), Tomiko, 1995. *Ano shunkan Hanshin daishinsai* (À cet instant le grand séisme de Hanshin). Kokudoshia, Tokyo.
- Okurashô, 1994. *Sei-shônen hakusho* (Livre blanc sur la jeunesse et l'enfance). Okurashô, Tokyo.
- The Wheel Extended, 1995a. *Part one : Report on the Southern Hyogo Earthquake*. The Wheel Extended n° 92, series : Earthquakes and urban transport, Toyota, Tokyo.
- The Wheel Extended, 1995b. *Part two : Transportation and Rescue Activities*. The Wheel Extended n°93, series : Earthquakes and urban transport, Toyota, Tokyo.



Iwasaki shoten, *Arigatô Niaaniaa* (Merci Niaaniaa).

Source : Takahama N. et Hata Y., 1995.